



*Paroisses Montparnasse-Plaisance
et Saint-Jean*

**Office de la Semaine sainte
Mardi 30 mars 2021**

Accueil :

Notre Dieu,
Jésus, ton serviteur et notre maître
ne brise pas le roseau froissé,
il n'éteint pas la mèche qui fume encore,
mais il protège les siens jusqu'au bout.

Donne-nous d'accueillir ce soir la profondeur de sa présence et de son amour ;
nous recommandons également à ta présence tous les habitants de ce village, de
cette ville, de ce pays, tous les humains.

Ne les délaisse pas et ne nous abandonne pas,
afin qu'il y ait de la clarté là où il y a maintenant de l'obscurité,
de la paix là où il y a des conflits et de la violence,
du courage et de la confiance là où règnent l'inquiétude et la peur.

Exauce-nous, non pas parce que nous l'aurions mérité,
mais pour l'amour de Jésus,
le Christ, en qui tu nous as jugés dignes d'être tes enfants,
et qui nous donne grâces sur grâces.
Amen

(d'après une prière de K. Barth)

Psaume antiphoné :

(Psaume 119. II- Traduction *psautier liturgique*, TOB)

25 Mon âme est collée à la poussière ; fais-moi vivre selon ta parole.

26 J'énumère mes voies : tu me réponds ; apprends-moi tes commandements.

27 Montre-moi la voie de tes préceptes, que je médite sur tes merveilles.

28 La tristesse m'arrache des larmes : relève-moi selon ta parole.

29 Détourne-moi de la voie du mensonge, fais-moi la grâce de ta loi.

30 J'ai choisi la voie de la fidélité, je m'ajuste à tes décisions.

31 Je me tiens collé à tes exigences ; Seigneur, garde-moi d'être humilié.

32 Je cours dans la voie de tes volontés, car tu mets au large mon cœur.

33 Enseigne-moi, Seigneur, le chemin de tes ordres ;

à les garder, j'aurai ma récompense.

34 Montre-moi comment garder ta loi, que je l'observe de tout cœur.

35 Guide-moi sur la voie de tes volontés, là, je me plais.

Lecture biblique (Jean 19,1-6)

Alors Pilate emmena Jésus et le fit fouetter. Les soldats, qui avaient tressé une couronne avec des épines, la lui mirent sur la tête et ils jetèrent sur lui un manteau de pourpre. Ils s'approchaient de lui et disaient : « Salut, le roi des Juifs ! » et ils se mirent à lui donner des coups.

Pilate retourna à l'extérieur et dit aux autorités juives : « Voyez, je vais vous l'amener dehors : vous devez savoir que je ne trouve aucun chef d'accusation contre lui. »

Jésus vint alors à l'extérieur ; il portait la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Pilate leur dit : « Voici l'homme ! »

Mais dès que les grands prêtres et leurs gens le virent, ils se mirent à crier : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le ; quant à moi, je ne trouve pas de chef d'accusation contre lui. »

Silence (image en support visuel : Théophane le Crétois)

Lecture d'un texte du pasteur Dietrich Bonhoeffer

Ecce homo. Regardez cet homme.

C'est en lui que s'est accomplie la réconciliation du monde avec Dieu. C'est n'est pas par la destruction, mais par la réconciliation que le monde a été vaincu. Ce n'est pas un idéal, un programme, la conscience, le devoir, la responsabilité ou la vertu, mais seul l'amour parfait de Dieu qui est capable de rencontrer la réalité et de la vaincre ; non pas une idée générale de l'amour, mais l'amour de Dieu vécu en Jésus-Christ. Cet amour de Dieu pour le monde éprouve et subit la réalité de la façon la plus rude, il ne s'en abstrait pas pour n'habiter que de belles âmes supraterrrestres. Le monde se décharge de son mal sur le corps de Jésus-Christ. Et le martyr pardonne au monde son péché. C'est ainsi que s'accomplit la réconciliation.

Ecce homo. La personne du réconciliateur, de l'homme Dieu Jésus-Christ, se place entre dieu et le monde, au centre de tout événement.

En elle se dévoile le mystère du monde comme le mystère de Dieu. Aucun abîme du mal ne peut rester caché à celui qui réconcilie le monde avec Dieu. L'abîme de l'amour divin contient l'impiété la plus profonde. Dans un renversement incompréhensible à toute pensée juste et pieuse, Dieu se déclare lui-même coupable et efface ainsi le péché du monde ; il prend lui-même le chemin humiliant de la réconciliation et acquitte le monde ; [...].

Dieu prend sur lui l'impiété, l'amour souffre pour la haine, le saint pour le pécheur. Il n'existe plus aucune incrédulité, plus aucune haine, plus aucun péché, que Dieu n'ait assumés, subis et expiés. Il n'y a plus de réalité qui ne soit accomplie en son fils bien-aimé Jésus-Christ.

La figure de l'homme jugé et crucifié reste étrangère à un monde où le succès est la mesure et la justification de toute chose. Le monde veut et doit être vaincu par le succès. Ce ne sont pas les idées ou les sentiments, mais les actes qui décident.

La personne du Crucifié dévalorise toute pensée qui s'aligne sur le succès, car celle-ci nie le jugement. Ni le triomphe de ceux qui ont réussi, ni la haine amère des ratés ne parviennent en fin de compte à vaincre le monde. Si Jésus n'est certes pas l'avocat des vainqueurs de l'histoire, il n'en mène pas davantage la révolte des ratés contre ces derniers. Pour lui, il ne s'agit ni de succès ni d'insuccès, mais de la soumission docile au jugement de Dieu. Seul le jugement apporte la réconciliation avec Dieu et entre les hommes. Jésus oppose à la pensée qui tourne autour du succès et de l'échec l'homme jugé par Dieu, qu'il ait réussi ou non. Dieu juge l'homme parce que dans son grand amour, il veut que l'homme puisse subsister devant lui. Le jugement qu'il prononce est un jugement de la grâce. Dans la croix du Christ, Dieu manifeste à l'homme de la réussite la sanctification de la douleur de l'abaissement, de l'échec, de la pauvreté, de la solitude, du désespoir. Tous ces états n'ont certes aucune valeur en eux-mêmes, mais ils sont sanctifiés par l'amour de Dieu qui les assume en tant que jugement. Le oui que Dieu dit à la croix est un jugement porté sur celui qui réussit. Le raté, lui, doit reconnaître que ce ne sont ni ses échecs, ni sa condition de paria qui lui permettent de subsister devant Dieu, mais seule l'acceptation du jugement de l'amour de Dieu.

Ce n'est que sur la croix du Christ que l'humanité prend son vrai visage, là où elle est jugée.

(In *Si je n'ai pas l'amour*, Labor et Fides, 1972, p. 85 à 87.)

Prière

En nous, la nudité du cri,
les mots qui supplient ou s'insurgent.

Une façon d'en appeler
à plus que nous-mêmes,

une manière de provocation
qui résume notre vocation :
nous sommes des êtres de conversation.

Et si la parole nous était donnée
pour entendre ce qui est tu
et qui est ce TU
où prend naissance
la singularité de notre JE ?

Nous savons si peu de Dieu !
Pourtant de le lui dire nous sauve.
Lui parler, c'est un peu le connaître ;
Sans pour autant l'obliger à briser sa différence.

C'est miser sur la confiance
en ne retenant de lui que sa prévenance.
C'est inventer soi-même la réponse
qui est d'entrer en espérance,
quand surgit la tentation
de détester l'existence.

(Francine Carrillo, L'Imprononçable, Labor et Fides, p. 90.)

Bénédictio

Le Seigneur vous bénit
et il vous garde ;
Le Seigneur tourne vers vous son visage
et vous fait grâce ;
Le Seigneur fait pour vous
resplendir son regard